

Information envoyée à Covalence / Information sent to Covalence
28.11.2007

Correspondent: Barthélémy Kilosho, Fuldep Burundi / Correspondant de Covalence pour l'Afrique Centrale
fuldepbdi@yahoo.fr

Amérique Latine: Quand l'essence verte devient rouge

Syngenta, Cargill, Ford, Shell

Une forêt pluviale amazonienne compte en ce moment 17 000 foyers d'incendies. Le défrichage par le feu fait progresser l'extension des surfaces agricoles consacrées au Soja, à la canne à sucre, huile de palme ou aux pâturages excessifs. Les champions des ces investissements, connus dans toute l'Amérique latine surtout dans les sphère appelée « La République du Soja » dont font partie, le Brésil, l'Argentine, Colombie et le Paraguay.

Les multinationales Syngenta, Ford, Cargill et Shell, championnes de l'écologie, commencent à susciter beaucoup de méfiance de la part de la population locale.

Le poumon vert de la planète bleue se désagrège et se dessèche toujours plus. La perte de biomasse par la déforestation et le défrichage par le feu a dramatiquement diminué la capacité d'évapotranspiration de l'écosystème de la forêt fluviale. La formation de pluie et des nuages diminue de plus en plus. Et cette évolution provoque une baisse de rendements agricoles et menace de détruire totalement, ces prochaines années, les restes desséchés de l'Amazonie dans un immense brasier infernal. Les conséquences des monocultures sont connues. Au Brésil, les champs des cannes à sucre de 40 000 hectares ne sont pas rares, en Argentine, on peut rouler pendant des heures et des heures sans rien voir d'autres que du soja.

L'utilisation des pesticides a sensiblement augmenté dans ces pays au cours des dernières années. Le Glyphosate par exemple, appelé aussi Round-up, empoisonne les régions paraguayennes situées au cœur des cultures de soja, dans le département de Alto Paraná, les affluents du Lac du barrage d'Itaipû, le plus grand du monde, est considéré comme biologiquement mort ; ces affluents sont empoisonnés par ces cocktails de pesticides comme aussi l'endosulfan ou le paraquat. Des dizaines de milliers de petits paysans abandonnent chaque année leurs terres pour émigrer vers les centres urbains du Paraguay, vers la Capitale Argentine Buenos Aires ou vers l'Espagne. Les zones rurales se vident à vitesse grand V et se transforment en « désert vert » dépeuplé.

Au Brésil, c'est le retour au temps de l'esclavage. Contrairement à la culture du soja, celle de canne à sucre crée les emplois. Mais quels emplois ? Des milliers des sans-le-sou sont recrutés dans le Nord-Est du pays, affamés, pour aller couper la canne à sucre dans les champs infinis de la Région de Sao Paulo. On parle des récoltes record de 20 tonnes par jour. Il n'y a bien sûr que les hommes forts d'une vingtaine d'années pour travailler dans ces champs. Une partie de leurs salaires leur est d'ailleurs souvent payé en crack, ce dérivé de la fabrication de la cocaïne, toxique et qui rend dépendant.

En Colombie, les surfaces de palmiers à huile augmentent en toute vitesse sur le dos de la forêt primaire. Le gouvernement distribue, dans le cadre de la pacification, des terres aux anciens paramilitaires et aux entrepreneurs amis. Quatre millions des personnes ont été déportées de leurs terres et transformées en réfugiés internes.

Le journal « El Tiempo » de Bogota, estime que les projets d'huile de palme, dégoulinent de sang, de misère et de corruption. La manière dont les terres et l'argent ont été acquis, fait partie d'une chaîne de blanchiment de l'argent de la drogue composée d'hommes de paille, de violence, d'expulsions et des morts.

Cependant, la lutte des « Compensinos » d'Amérique Latine se concentre toujours plus sur la préservation ou la rétrocession de leur territoire et aussi sur le droit de cultiver un petit bout de terrain pour leurs familles. Cette lutte comprend des dimensions historiques, culturelles, sociales, écologiques et spirituelles. Et le sauvetage d'écosystèmes entiers est inséparable du respect des droits fondamentaux de ceux qui vivent dans cet espace géographique.

Par Kilosho Barthélémy

Source : BIO Actualités
Le Magazine de Mouvement BIO
Margarethenstrasse 87,
4053 Basel
Suisse

Article tiré du reportage de Reto Sonderegger, Schweiz